

# TRAGÉDIE GRECQUE

## Principales notions

### 1. Définitions d'Aristote

Dans sa *Poétique*<sup>1</sup>, le philosophe grec Aristote définit ainsi la tragédie :

La tragédie est l'imitation d'une action grave et complète, ayant une certaine étendue, [...] se développant avec des personnages qui agissent, et non au moyen d'une narration, et opérant par la pitié et la terreur la purgation des passions de la même nature. (Chapitre VI)

#### Deux caractéristiques essentielles :

- **L'imitation (*mimesis*)**
- **La purgation des passions, *Catharsis*** : le spectateur pourra considérer le personnage avec **pitié** et avec **terreur** ; **pitié** pour les personnages malheureux avec lesquels ils se sont identifiés, et **terreur** inspirée par la cruauté de leur sort et par la colère des dieux.

« La tragédie lui aura permis de ressentir fortement ces deux émotions qui accompagnent les circonstances malheureuses de la vie quotidienne. Mais dans le cadre du théâtre, ces émotions auront pu être goûtées sans danger ni conséquences destructrices. La tragédie canalise ainsi les passions, contribuant à l'équilibre émotionnel des individus et à la paix dans la cité. »<sup>2</sup>

#### Trois éléments distincts de l'action complexe : péripétie, reconnaissance et situation pathétique (ou catastrophe) (chapitre XI)

- **La péripétie (*περιπέτεια*)** : « La péripétie est le retournement de l'action dans le sens contraire, suivant ce qui a été dit ; et cela, encore une fois, selon la vraisemblance ou la nécessité ; ainsi dans *Œdipe*, le messager arrive pensant qu'il va réjouir Œdipe et le rassurer à l'égard de sa mère, mais en dévoilant qui il est, il produit l'effet contraire. »

On parle aussi de **renversement**.

- **La reconnaissance (*ἀναγνώρισις*)** : « La reconnaissance, c'est, comme son nom l'indique, le passage de l'état d'ignorance à la connaissance, ou bien à un sentiment d'amitié ou de haine entre personnages désignés pour avoir du bonheur ou du malheur. La plus belle reconnaissance, c'est lorsque les péripéties se produisent simultanément, ce qui arrive dans *Œdipe* »

« Il y a d'autres sortes de reconnaissance »

- **La catastrophe ou situation pathétique (*πάθος*)** « est une action qui provoque destruction ou douleur, comme des meurtres exécutés aux yeux des spectateurs, des tourments cruels, des blessures et autres accidents semblables. » (par exemple Œdipe se crevant les yeux).

### 2. Des moments particuliers

- **Kommos** : « le *kommos* est une lamentation commune au chœur et aux acteurs en scène. »

Le **Kommos** est un moment particulier, où les voix du chœur et celle du héros tragique se mêlent ; il s'agit d'un échange lyrique, moment où le héros est en prise avec une émotion telle qu'il se hisse au niveau du chant lyrique.

- **Hyporchème (*ὑπόρχημα*)** : chant du chœur « [...] quand l'action prenait un caractère plus émouvant, au dithyrambe succédait l'*uporchêma*, genre plus vif et plus animé qui était accompagné d'une danse d'un caractère analogue. L'hyporchème affectait trois formes : tantôt les choreutes dansaient en

<sup>1</sup> Nous n'avons pas utilisé les mêmes traducteurs pour toutes les définitions. Les unes sont de J. Hardy, édition des Belles-Lettres, les autres de Ch. Émile Ruelle que nous trouvons sur le site de Philippe Remacle ou sur wikisource.

<sup>2</sup> Michel Viegnes, *Le théâtre, problématiques essentielles*, Hatier

chantant, tantôt les uns dansaient pendant que les autres chantaient, tantôt le coryphée chantait seul tandis que le chœur dansait. »<sup>3</sup>

➤ **Agôn** : scène de conflit où deux personnages s'affrontent verbalement.

Jacqueline de Romilly le définit ainsi : « Né de l'habitude du débat judiciaire, perfectionné par la rhétorique du temps, l'art de la joute oratoire était alors en plein essor. C'était ce que l'on appelait un *agôn*. Or, il n'est presque aucune tragédie d'Euripide qui ne contienne au moins une scène *d'agôn*. Par là, il faut entendre une sorte d'affrontement organisé, dans lequel s'opposent deux longues tirades, en général suivies d'échanges vers à vers, permettant aux contrastes de se faire plus serrés, plus tendus, plus crépitants. Dans *l'agôn*, chacun défendait son point de vue avec toute la force rhétorique possible, en un grand déploiement d'arguments qui, naturellement, contribuaient à éclairer sa pensée ou sa passion »<sup>4</sup>

Elle fait référence à ce qu'en écrivait Jacqueline Duchemin :

« On ne peut légitimement employer le mot (*agôn*) que s'il y a débat régulier, un véritable duel oratoire au cours duquel la parole est prise successivement par chacune des deux parties, où les points de vue en présence sont défendus jusqu'à épuisement des arguments (...).

Telle est la marche ordinaire des scènes *d'agôn*. Elles sont toutes bâties de façon antithétique, avec deux discours symétriques. Après ces deux plaidoyers, aux masses généralement équilibrées, les adversaires le plus souvent s'affrontent avec des armes nouvelles, et c'est le jeu d'escrime de la *stichomythie*. »<sup>5</sup>

### 3. Ironie

L'ironie tragique comme l'ironie dramatique reposent sur l'ignorance d'un personnage mais elles ne sont pas équivalentes.

**L'ironie tragique** : un personnage, victime de son ignorance, prononce des paroles qui se retournent contre lui ou contre celui qu'il veut défendre. Le destin semble alors se jouer de l'homme. (Exemples : la malédiction prononcée par Œdipe ; la précision donnée par Jocaste aux vers 710-713)

**L'ironie dramatique** est celle qui présente un écart entre l'ignorance d'un personnage et le savoir d'un autre personnage et/ou du spectateur.

- ✓ Écart avec le spectateur : elle représente l'ignorance où se trouve le personnage de sa propre situation alors que le public connaît cette situation.
- ✓ Écart avec un personnage : un personnage emploie des formules ambiguës que l'autre ne peut pas comprendre mais dont le spectateur saisit la portée. (Tirésias)

#### L'ironie de l'oraculaire

*Œdipe Roi* est une tragédie totalement ironique parce que totalement oraculaire, l'ironie tragique en commande toute la structure, tous les coups de théâtre sont empreints d'ironie, sont des renversements ironiques. « Nous [spectateurs] savons d'avance ; le héros tragique saura toujours trop tard. Telle est l'ironie d'une tragédie oraculaire. »<sup>6</sup>

L'oracle qui ne peut être compris entraîne la perte de celui qui le consulte. Et si Œdipe ne comprend pas Tirésias, c'est que celui-ci a une parole oraculaire. Il ne cherche pas à l'éclairer...

Document Marie-Françoise Leudet

<sup>3</sup> Article *Chorus* du dictionnaire Daremberg et Saglio (1877)

<sup>4</sup> Jacqueline de Romilly, *La tragédie grecque*, Paris, PUF, 1970, rééd. 1986, p. 39-40 (Collection Quadrige).

<sup>5</sup> Jacqueline Duchemin, *L'agôn dans la tragédie grecque*, Paris, Les Belles Lettres, (1<sup>ère</sup> édition 1945) 2<sup>ème</sup> édition 1968, p. 39-40.

<sup>6</sup> Georges Hoffmann, *SOPHOCLE Œdipe Roi*, Paris, PUF Études littéraires, 1990, p.116